

Deuxième dimanche après Pâques

Généralement, ce n'était pas très bon signe...Quand j'étais plus petit que je ne le suis aujourd'hui, il arrivait à ma chère Maman - sans doute pour piquer au vif mon ingratitude juvénile – de me glisser que « l'amour descend toujours plus qu'il ne remonte ». Et c'est vrai. Le Créateur aime toujours plus sa créature, que la créature n'aime son Créateur ; le vrai père aime toujours plus son enfant que l'enfant ne peut aimer son père et le bon pasteur aime toujours plus sa brebis que la gentille brebis n'aime son pasteur...C'est une loi mille fois vérifiée que l'amour, effectivement, « descend toujours plus qu'il ne remonte ».

Pourquoi ? Sans doute parce que celui qui engendre à la Vie – vie de la terre ou vie de la grâce – connaît le prix d'une telle naissance, tandis que celui qui est engendré demeure toujours dans une certaine naïveté...pensant que tout ce qu'il a reçu lui est un dû...alors que c'est essentiellement un don. Seul celui qui donne la vie, sait qu'il a en même temps, à cette fin, donné sa propre vie. A l'opposé, celui qui est né de ce don – la créature, l'enfant, la brebis – ignorera toujours pour une part le prix de son existence. Même s'il le connaît « intellectuellement », il ne prendra jamais tout à fait conscience du poids d'effort et de sacrifice qui a présidé à son entrée dans la vie. Il y a toujours chez la créature face à son Créateur, chez l'enfant face à ses parents, chez la brebis face à son pasteur, une déroutante et candide ingratitude qui lui fait prendre pour facile et automatique ce qui est en réalité ardu et gratuit. « L'amour descend toujours plus qu'il ne remonte » car, finalement, seul celui qui est en haut connaît pleinement la force de ce lien d'amour et de don qui le relie, au plus intime de leurs deux êtres, à celui qui est en bas.

Pour autant, même si cette loi inscrite en notre chair ne pourra jamais totalement s'inverser, il ne tient qu'à nous de la voir s'équilibrer un peu plus, chaque jour. Telle est la tâche que nous visons lorsque nous éduquons les enfants à témoigner d'une juste reconnaissance à l'égard de leurs parents ou leurs supérieurs. Rien de plus horripilant, en effet, que ces enfants qui, sans un mot, sans un sourire, se mettent à table pour avaler en vacances leur petit déjeuner...sans un « bonjour », sans un « merci », à peine les effleure l'idée que ce ne sont pas des elfes de maison ou des lutins salariés mais bien leur Papa et leur Maman qui ont peiné pour disposer sur la table pain, beurre et confiture,

jus de fruit et chocolat chaud. Horripilante ingratitude, n'est-ce pas ?...qui est pourtant, hélas, bien souvent la nôtre : chaque matin, en effet, la table des dons de Dieu nous est préparée et nous nous y asseyons goulûment sans prendre le temps de l'action de grâces et de l'offrande matinale. N'est-elle pas nôtre cette tendance à regarder comme un dû la journée qui s'ouvre devant nous alors qu'il s'agit en réalité du premier des dons de Dieu ? Chaque matin, nous revenons à la vie, nous reprenons possession de notre être, abandonné pour un temps au soin réparateur du sommeil - Chaque matin, la joie de la vie nous est redonnée – non une vie anonyme et vide, faite de hasard et de chaos mais une vie toute baignée de la sollicitude et de la tendresse de Dieu...et emportés par nos préparatifs, nous oublions d'élever notre cœur vers Celui à qui nous devons ce présent.

Profitons de ce temps pascal pour entendre l'appel que nous lance l'offertoire de ce jour : « O Dieu, mon Dieu, vers vous, dès l'aurore, veille mon cœur » et pour instaurer – si cela n'est déjà fait – le rituel reconnaissant de notre prière matinale. Elle est par excellence une prière pascale, montant vers Dieu à l'heure où le Christ est sorti de la nuit du Tombeau pour entrer dans la Lumière de la Résurrection – montant désormais vers Dieu à l'heure où nous sortons de la nuit pour entrer dans la Lumière d'une nouvelle journée. Nul besoin que cette prière soit longue : il suffit simplement qu'elle soit fidèle, comme un « Bonjour ! », comme un « Merci ! » lancé vers notre bon Pasteur pour lui signifier que si nous pouvons goûter la joie de chaque jour, nous n'oublions pas que c'est à lui que nous le devons.

J'ai commencé cette homélie par une confidence familiale ; je l'achève par une confidence spirituelle qui pourra aider, peut-être, ceux qui ne savent pas comment prier le matin : chaque jour, à mon réveil, après l'offrande de la journée, à l'instar de la bienheureuse Mère Teresa, j'embrasse la croix qui est au-dessus de mon lit : prière très simple et très concrète de la brebis qui se souvient ainsi du Don de son Berger et entend ainsi mettre ses pas dans les Siens.

Abbé Jean-Baptiste Moreau